© DR

# L'Inconnu du désert

*La Vallée*, nouveau long du Libanais **Ghassan Salhab**, est un génial film hypnotique et d'atmosphère. **Par Sidy Sahko**

Rescapé d'un accident de voiture, un homme d'une cinquantaine d'années, légèrement blessé, marche calmement le long d'une route de montagne. Sur son chemin, il croise quatre jeunes gens qui tentent de remettre en marche leur véhicule en panne. Par chance, il s'avère que notre homme, dont on ne connaît ni l'identité ni la qualification, a des talents de mécanicien. Il parvient donc à les dépanner avant de s'évanouir. Cette longue exposition se passe presque de dialogues. Ghassan Salhab, cinéaste libanais réputé pour son souci des espaces et de la durée, installe la situation en observant simplement des faits. La rencontre entre le solitaire blessé et *a priori* amnésique et ce groupe dont on comprend assez tôt l'engagement politique radical suffit à amorcer la fiction.

En guise de remerciements, les jeunes offrent l'hospitalité à l'inconnu du désert. Ces derniers habitent la vallée de la Bekaa et appartiennent à une communauté armée et nationaliste. Ils sont accueillants mais vigilants. Faut-il croire cet homme qui affirme ne se souvenir de rien, ni des conditions de son accident, ni de son nom, ni de sa religion ? La position des hôtes devient la nôtre. L'essentiel de la dramaturgie repose sur la troublante cohabitation d'un groupe aux engagements affirmés et d'un corps potentiellement ennemi.

Le cadre est aussi tranquille que tendu – l'ennemi potentiel reste extérieur, invisible, lointain. Ghassan Salhab, comme Tariq Teguia, ne donne pas la priorité à la dynamique d'un scénario au détriment du développement d'une atmosphère. De nombreuses scènes de *La Vallée* semblent ne rien montrer de décisif. Les personnages sont assis à table, comparent avec un ton badin les sexualités sunnite et chiite. Ailleurs, la jeune et jolie fille du groupe se lève de la même table pour danser, progressivement rejointe par ses camarades. Plusieurs plans cadrent des animaux : un ver de terre, un chien, un âne, des oiseaux. Ces nombreux décrochages sont gratuits, dépourvus de symbolisme.

Le film gagne en urgence et brutalité dans sa dernière partie, notamment à travers la tentative de fuite de l'inconnu confortant le groupe dans ses soupçons. Entre trivialité et abstraction, gigantisme et minimalisme, *La Vallée* est une actualisation hypnotique du grand cinéma moderne des années soixante. Antonioni n'est pas loin.

## BROOKLYN

avec Saoirse Ronan, Emory Cohen…
Twentieth Century Fox
sortie le 9 mars

Enniscorthy, bourgade irlandaise, début des années cinquante. Eilis (Saoirse Ronan) est une jeune fille à l'avenir incertain, à qui sa sœur aînée Rose trouve un travail et un logement à Brooklyn, soit le bout du monde. Après des premiers temps difficiles en raison du mal du pays, la rencontre avec Tony, autre immigré d'origine italienne, lui laisse entrevoir une vie nouvelle. Un événement tragique viendra bouleverser la *success-story*, poussant non seulement Eilis à retourner en Irlande, mais en plus à envisager d'y rester. La beauté de ce film à la réalisation plaisamment classique, adaptation réussie par Nick Hornby du roman de Colm Tóibín, tient dans ce dilemme. Eilis a autant de raisons de renoncer à sa vie américaine que de mettre un terme à son exil, et la décision finale exigera, de toute manière, un sacrifice.

**Sidy Sakho**

## LA VALLÉE

avec Carole Abboud, Fadi Abi Samra…
Survivance
sortie le 23 mars